

## **Chronique du 9 octobre 2006 – Fréquence Protestante Pasteur Serge Oberkampff.**

Je reviens du colloque des Associations Familiales Protestantes, qui se tient tous les deux ans en l'Abbaye Royale de Fontevraud.

Ce colloque est l'occasion d'entendre des esprits brillants et divers donner leur commentaire sur différents aspects de notre vie sociale.

L'une des interventions dénonçait avec beaucoup d'humour la captation de notre pays par le modèle RFA, qui ne signifie pas République Fédérale d'Allemagne mais Ruquier, Fogiel, Ardisson, ou encore Relativisme, Fantasmagorie, Approximation.

Relativisme parce que il nous est proposé un modèle sans morale, où tout se vaut, une sorte de morale de la statistique, où l'on observe ce qui se pratique et qui se borne à constater ce qui se fait, sans se poser la question des effets à court et à long terme, sans qu'aucun jugement de valeur ne soit émis.

L'intervenant fait remonter l'origine de cette caractéristique du modèle RFA dans le fameux rapport du Docteur Kinsey sur la vie sexuelle des américains. Il faisait observer que le Docteur Kinsey n'était pas docteur en médecine, mais entomologiste et qu'il observait les humains comme s'ils étaient des fourmis. Les émissions médiatiques permettent de s'esclaffer devant toutes les inventions nouvelles et à fustiger tous ceux qui voudraient les réguler par quelque norme que ce soit.

**Fantasmagories.** Cette attitude consiste à poser des principes immédiatement généreux sans examiner ce qu'ils impliquent, surtout si les conséquences de l'application des dits principes ne risquent pas d'entraver le bien-être de ceux qui les posent. Il est facile d'aller se montrer la main sur le cœur dans le gymnase de Cachan si l'on sait qu'on ira ensuite tranquillement dîner sur les Champs-Élysées. Une compassion à peu de frais, une générosité spontanée permettent d'exciter les bonnes consciences, étant entendu que ceux qui en subiront les conséquences ne passeront pas à la télé pour raconter les dégâts.

**Approximation** enfin, qui conduit tous les débats à reposer sur des données souvent fantaisistes, qu'il s'agisse du nombre de musulmans pratiquants en France, la situation de l'Éducation nationale, ou l'état de nos banlieues. Ceci permet à chacun de tenir les raisonnements d'autant plus péremptaires qu'ils sont infalsifiables.

A confondre politique et compassion, on fuit ainsi la dure réalité ou hélas tout n'est pas rose et les élans du cœur surfent sur un fond d'immobilisme, on s'étonne de constater qu'en un quart de siècle notre pays est tombé du 4<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> rang mondial.

## **Chronique du 10 octobre 2006 – Fréquence Protestante Pasteur Serge Oberkampf.**

Il semblerait assez que tant à gauche qu'à droite la campagne présidentielle s'oriente sur la question de la rupture. On sait que ce terme revient fréquemment à la bouche de Monsieur Sarkozy, qu'en revanche la notion a toujours déplu au Président Chirac ainsi qu'à Monsieur de Villepin.

Il semble se dessiner parmi les candidats socialistes différents positionnements sur le même sujet. L'attitude de Monsieur Fabius, malgré son souhait d'incarner la seule alternative qui serait vraiment de gauche, apparaît la plus conservatrice : recréer comme sous l'ère Jospin "la gauche plurielle", avec la ribambelle de discussions byzantines inter partisanes que cela implique.

Madame Royal doit beaucoup de son succès à la liberté qu'elle prend avec les vieux poncifs, n'hésitant pas à émailler son discours d'hérésies manifestes à l'encontre des dogmes traditionnels de son camp. Monsieur Strauss-Kahn, avec le soutien affiché de Michel Rocard, développe comme première idée –force un credo social démocrate, la reconnaissance de l'économie de marché, non plus comme un mal endémique dont il faudrait s'accommoder, mais comme le seul moteur de progrès économique et social, ce faisant, il rompt avec tout un pan du Parti socialiste.

La rupture a donc pour le moment partout plutôt le vent en poupe, en tous cas dans les sondages. Prenons garde cependant : quand on est encore à bonne distance de l'obstacle, celui-ci paraît facile à franchir. A mesure que l'on s'en rapproche, il risque de devenir aux yeux de beaucoup monstrueusement insurmontable, et le renversement de tendance n'est pas impossible. Les partisans de la continuité, des réformes homéopathiques, attendent leur heure qui arrivera quand l'échéance sera plus proche.

On verra sortir alors du bois les rassembleurs raisonnables et souriants qui promettent de faire don de leur personne à la France pour éviter le chaos où immanquablement la victoire des trublions agités plongera le pays.

Voilà plus d'un quart de siècle que nous sommes gouvernés par les "rassureurs" même si les "audacieux" pouvaient être pronostiqués victorieux 9 mois avant la date des élections.

La question est de savoir si les retards accumulés dans beaucoup de domaines en notre pays sont assez criants pour qu'il apparaisse que l'audace est moins risquée que le statut quo. Pour qu'une telle prise de conscience intervienne, il faut en France de vraies crises et on ne peut douter que le lent déclin qui est le nôtre puisse être compté comme tel, malgré la crise des banlieues de l'hiver dernier. Et puis n'est pas qui veut Clémenceau, Mendès-France ou De Gaulle.

Le risque demeure grand que cette fois-ci encore se vérifie la célèbre phrase de Monsieur Queuille, Président du conseil demeuré le plus longtemps en fonction sous la IV<sup>e</sup> République,

"L'immobilisme est en marche et rien ne saurait l'arrêter"

## **Chronique du 11 octobre 2006 – Fréquence Protestante Pasteur Serge Oberkampff.**

Faut-il après avoir reconnu le génocide arménien, que la représentation nationale vote une loi réprimant ceux qui voudraient le contester ?

Tel est le débat d'aujourd'hui à la Chambre des Députés.

Ce qui est intéressant, c'est que l'on trouve des avis divergents sur tous les bancs de l'Assemblée. Bien sûr, la proposition de loi émanant de députés socialistes, certains ont affirmé que malgré leur hésitation, ils le soutiendraient, discipline du parti oblige.

Le raisonnement de ceux qui, dans la ligne de la loi Gayssot, veulent sanctionner les déclarations négationnistes tiennent le raisonnement suivant : le pacte républicain consiste à ce que les citoyens professent ensemble un corps de vérité, ou à tout le moins que soient condamnés ceux qui entreraient ouvertement en opposition à ce corps de vérité. Un pluralisme sans limite équivaldrait à la dissolution du corps national.

Cette façon de voir repose sur une conception scientifique de l'histoire et sur le caractère objectif des qualificatifs employés pour le décrire. Elle repose encore sur la compétence reconnue à la représentation nationale pour en juger. Ainsi la proposition " il y a eu un massacre d'arméniens en Turquie en 1915 " n'équivaut pas à la proposition "il y a eu un génocide des arméniens en 1915. Elle repose enfin sur l'idée qu'une loi ne sert à rien si ceux qui y contreviennent ne sont pas punis. Pour les autres, qui se contentent de fait que la France ait officiellement reconnu le génocide arménien, il est dangereux pour le Parlement de s'aventurer en ces matières au-delà du symbole, dont on sait qu'il ne fonctionne que lorsqu'il fait l'objet d'une adhésion de plein gré. Ce faisant, ils confèrent à la loi un rôle plus modeste que les républicains purs et durs de la première catégorie. La loi peut se tromper, elle peut tomber dans l'insignifiance par exagération.

Le même clivage peut s'observer dans le domaine religieux.

Certains pensent qu'une Eglise se définit par l'ensemble des dogmes qu'elle professe. D'autres pensent que ces dogmes sont soumis, comme tout sur terre, à l'usure du temps et qu'il ne convient pas de les graver dans le marbre : la lettre tue et l'esprit vivifie.

Cela ne signifie pas qu'il faille s'abstenir d'énoncer des convictions, ainsi la France a-t-elle reconnu le génocide arménien, ainsi les Eglises chrétiennes professent-elles la mort et la résurrection de Jésus-Christ, mais elles savent aussi où cela mène de vouloir obliger tous les hommes à une telle confession.

La liberté est qu'on le veuille ou non, indissociable du droit à l'erreur et même de l'erreur la plus stupide. Mais il y a des remèdes qui sont pires que le mal.

## **Chronique du 12 octobre 2006 – Fréquence Protestante Pasteur Serge Oberkampf.**

Voilà un petit pays d'un peu plus de vingt millions d'habitants qui vit, toutes frontières fermées pour ses habitants, dans la peur et la faim.

La moindre critique exprimée contre son dictateur Kim Jong Il, fils de son père également dictateur, Kim Il Sung auquel il a succédé en 1994, vaut à toute la famille le camp de rééducation par le travail d'où on ne ressort presque jamais vivant. En 1995, une famine aurait fait trois millions de mort. En juillet de cette année, de terribles inondations ont fait plusieurs dizaines de milliers de victimes, et ont détruit les récoltes et les réserves de grain. L'hiver risque d'être terrible.

Mais qu'importe si le peuple meurt, il y aura toujours de quoi donner à manger à l'armée. On a persuadé le peuple que celle-ci était un rempart contre l'impérialisme américain qui selon la propagande ferait vivre ceux qui sont sous sa coupe dans un tel malheur que la vie Nord coréenne est un paradis en comparaison...

Comparaison que les Nord-Coréens ne peuvent pas faire, coupés qu'ils sont de toute information extérieure véridique.

Appliquant la vieille recette de toutes les dictatures depuis Staline, le pouvoir brandit sans cesse la menace d'une agression qui réclame l'accroissement continu des moyens de défense, moyens qui servent en réalité à mater le peuple. C'est dans ce contexte, à l'issue de rodomontades distillées depuis plusieurs années qu'intervient cette explosion qui permet à Kim Jong Il d'apparaître aux yeux de la population celui qui a doté son pays de l'arme nécessaire à endiguer définitivement l'impérialisme américain.

En fait, on est même pas sûr du caractère nucléaire de cette explosion. L'important est d'entretenir la fable tragique du petit pays qui consent des efforts surhumains pour lutter contre le mal et ainsi justifier le régime.

Celui-ci ne peut tenir que grâce à une inflation continuelle du mensonge. Quelle sera le prochain épisode ?

Hélas, le résultat immédiat va être la suspension des aides humanitaires qui seules permettent à la population de survivre.

Oui, l'hiver des Nord-Coréens sera rude.

## **Chronique du 13 octobre 2006 – Fréquence Protestante Pasteur Serge Oberkampf.**

Voici près de quarante ans jour pour jour que François Ponchaud tout juste ordonné prêtre des Missions étrangères de Paris s'embarquait à Marseille pour rejoindre le pays qui lui était assigné : le Cambodge.

Il n'a plus quitté ce pays, il en a appris la langue, s'est imprégné de ses mœurs, de sa religion, de son âme. En 1975, il assiste à l'arrivée des Khmers rouges, à l'évacuation forcée des habitants de Phnom Penh. Il est le premier à) décrire l'horreur quand encore, à Paris, certains parlent d'une libération. Il se démène pour organiser

les camps de réfugiés en Thaïlande, risque sa vie, souvent, lors de l'invasion du pays par les Vietnamiens. Puis il trouve le temps de traduire la Bible en Khmer. Après le retour à l'indépendance, dans un pays dévasté, au milieu des soldats de l'ONU, il campe pratiquement avec son évêque Yves Ramousse, et autres prêtres, Emile Destombes devenu depuis évêque de Phnom Penh et une ou deux sœurs à côté des ruines de la cathédrale.

Il s'évertue à réorganiser l'Eglise, créer des petites cellules dans tout le pays, écrit des ouvrages de catéchisme, engage le dialogue avec les bouddhistes.

Là où il est, il remet les paysans au travail, les aide à creuser des canaux et des bassins de rétention des eaux.

Cet homme aussi infatigable que modeste donnera jeudi prochain dix-neuf octobre à 20h15 en l'Eglise Saint-Sulpice, Paris 6<sup>e</sup>, une conférence à l'invitation de la paroisse catholique et de l'Eglise réformée de Pentemont-Luxembourg.

Au-delà d'un témoignage bouleversant, le Père Ponchaud pose la question difficile de ce que peut être aujourd'hui la mission.

A l'heure du sanglot de l'homme blanc qui bat sa coulpe d'avoir colonisé les pays du Tiers(monde, alors que rares sont les contrées où le développement économique peut être espéré même à long terme, il est essentiel pour les chrétiens de s'interroger sur ce qu'ils peuvent faire pour attester l'universalité, la catholicité de l'Eglise de Jésus-Christ.

Certains que j'appelle des "sortistes", pensent que la meilleure solution est de se retirer de ces pays, afin de contraindre, malgré les effusions de sang probables, les peuples à prendre en main leur avenir.

D'autres rêvent de bâtir des centres, gérés par les occidentaux où il y aurait écoles, lycées, centre de formation professionnelle afin de former une élite qui pourrait ensuite gouverner leur pays.

D'autres encore se résolvent à accompagner, cahincaha les hommes et les femmes, au travers des vicissitudes de systèmes corrompus en espérant qu'à la fin du compte le résultat sera positif.

Jeudi soir, avec le Père Ponchaud, Eglise Saint-Sulpice, 20h15, soyez-là, c'est important!